

Le livre, ce joyau enluminé

Moyen Age. Les plus beaux manuscrits à la portée du grand public.

PASCAL FLEURY

An 1237. Un terrible incendie éclate dans la bibliothèque de l'abbaye autrichienne de Vorau. Alerté, le prieur sacrifie sa vie dans les flammes pour sauver des manuscrits irremplaçables, les jetant par la fenêtre. Aujourd'hui, on peut toujours voir leurs bords calcinés. Cet exemple dramatique révèle combien le livre était précieux au Moyen Age. L'un des premiers prieurs de la chartreuse de Bâle, Jakob Louber, le souligne aussi: «Une abbaye sans livres est comme un Etat sans armée, un château fort sans rempart, une table sans mets, un pré sans fleurs, un arbre sans feuilles.»

Jusqu'à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, au XV^e siècle, et plus tard encore, le livre est considéré comme un trésor. Gage de sa vénération, sa reliure est parfois parée d'or, d'ivoire ou de pierres précieuses: un signe extérieur de richesse qui profite aussi au commanditaire... Le véritable joyau est cependant à l'intérieur de cet écran. Le texte manuscrit y apparaît d'une écriture parfaite, merveilleusement «enluminée» de miniatures, de bordures décoratives et d'initiales historiées ou fleuronées.

Douze siècles de trésors

Dans son volumineux ouvrage grand public «Chefs-d'œuvre de l'enluminure»¹, publié désormais en français, le médiéviste Ingo F. Walther met en lumière 167 des plus beaux manuscrits enluminés du monde, de l'an 400 à 1600. Cette chronologie intègre des ouvrages religieux et des œuvres profanes, principalement d'origine européenne mais aussi persane, turque ou syrienne. La découverte de ces fameux «codices» (manuscrits à feuilleter) est facilitée par des synopsis explicatifs, une

reproduction des folios et des miniatures respectant tant que possible leur format original, un glossaire des termes spécialisés, une biographie des enlumineurs et une bibliographie détaillée.

Religion du Livre

Pour l'auteur, «la religion du Livre (qu'est le christianisme, ndlr) éleva le livre au rang de religion, un processus auquel ont naturellement participé les textes profanes: de même que le monde terrestre était placé sous la protection d'un ordre supérieur institué par l'histoire du salut, de même le récit profane s'insérait dans la conception religieuse du monde».

Jusqu'au XII^e siècle, la copie des manuscrits résultait le plus souvent d'un travail collectif dans les abbayes. Celles de Corbie, Reims, Tours, Fulda, Lorsch, Trèves et Saint-Gall étaient le siège d'écoles d'enluminure particulièrement prestigieuses. Ensuite, des laïcs, scribes professionnels, enlumineurs spécialisés et relieurs, se mirent aussi au travail pour répondre à la forte demande des princes et des universités. La tâche très astreignante des scribes, le métier le mieux payé de la branche, était reconnue comme un

service particulièrement pieux. On disait d'ailleurs que les copistes bénéficiaient, au purgatoire, de l'absolution d'autant de péchés que de lignes et de points écrits dans leurs travaux.

Psautiers et livres d'heures

Parmi les ouvrages religieux, les évangélistes étaient considérés comme les plus sacrés. On peut citer le Livre de Kells (vers 800), d'une profusion ornementale extraordinaire, l'un des plus luxueux manuscrits qui nous soit parvenus d'Irlande. Les psautiers, contenant les psaumes de l'Ancien Testament, étaient aussi très prisés de

la Cour, en particulier des femmes. Le Psautier d'Ingeburge (vers 1195), commandé pour l'épouse du roi de France Philippe II, présente des innovations stylistiques qui seront déterminantes pour l'enluminure gothique. Parmi les plus beaux livres d'heures, on peut admirer diverses commandes du duc Jean de Berry (XV^e s.), les Heures de Marie de Bourgogne (1470-80), réalisées pour la fille de Charles le Téméraire avec de superbes effets en trompe-l'œil, ou encore les Heures noires (1475), écrites à l'encre d'or et d'argent sur parchemin teinté de noir.

Romans courtois

Dans la littérature profane, les codices de chevalerie, romans et poèmes courtois destinés à la noblesse ou à la haute bourgeoisie sont aussi richement enluminés. Du Codex Manesse au Roman de Tristan ou au Roman de la Rose, ils comportent des miniatures et initiales raffinées, même si les artistes restent souvent méconnus. Outre les romans, des ouvrages de chasse, d'astronomie ou de botanique étonnent par le soin et la qualité de leurs illustrations. I

¹ «Chefs-d'œuvre de l'enluminure», Ingo F. Walther et Norbert Wolf, Editions Taschen, 504 pages, 35 francs.

Des ouvrages très convoités

Pièces uniques, les manuscrits enluminés du Moyen Age ont un prix inestimable. Lors de leur fabrication, déjà, ils valaient des fortunes et certains monarques les faisaient entrer dans leur trésor. C'est qu'en plus du travail coûteux des copistes et des enlumineurs, il fallait payer les matériaux, l'or, les pigments et le parchemin. Pour réaliser un livre tel que la Bible de Winchester (1160-75), il a fallu abattre 250 veaux. Pas étonnant, à ce tarif, que les codices se soient retrouvés dans les butins de guerre. Aujourd'hui, ces chefs-d'œuvre s'arrachent à coups de millions. En 1983, par exemple, l'Évangéliste d'Henri le Lion (XII^e s.) fut acheté 16 millions d'euros. Récemment, un seul feuillet des Heures de Turin-Milan a été acquis pour un million de dollars... PFY